

Nouvelles perspectives en sciences sociales



Au sein du foyer : une analyse relationnelle des interactions entre les membres d'une famille

In the Home: A Relational Analysis of Interactions between Family Members

Paul Jalbert

Volume 11, numéro 2, mai 2016

Sur le thème : complexité et relation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037110ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037110ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jalbert, P. (2016). Au sein du foyer : une analyse relationnelle des interactions entre les membres d'une famille. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 11(2), 287–301. <https://doi.org/10.7202/1037110ar>

Résumé de l'article

Le débat sur les théories de l'action et la modélisation relationnelle quant à sa capacité à comprendre les interactions entre individus est encore animé. Malgré les nombreux travaux scientifiques déjà réalisés qui démontrent que les théories de l'action ne sont pas de bons outils pour comprendre les interactions et que la modélisation relationnelle leur est supérieure, la notion d'un acteur intéressé guidé par son intention persiste. Cependant, la vérification en milieu naturel n'a pas encore eu lieu. Un travail de recherche a été effectué pour répondre à cette critique. Une saisie audiovisuelle a eu lieu auprès de cinq familles canadiennes au cours d'une semaine dans leur foyer. L'analyse de ces données montre que dans seulement 13,1 % des propos on a pu repérer une intention. Dans 9,3 % des propos, cette intention émerge de la dynamique en cours alors que dans seulement 3,8 % des propos observe-t-on que l'intention précède l'échange. Dans 2,3 % des propos, nous observons une non-intégration de l'information avec le discours qui a lieu et cette statistique diminue à 0,4 % des propos lorsqu'une nouvelle information entre en jeu. Ces résultats démontrent clairement que l'intention n'est pas le facteur absolu d'explication des interactions entre les membres d'une famille captées en milieu naturel, ce qui est conforme aux recherches antérieures.

Tous droits réservés © Prise de parole, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Au sein du foyer : une analyse relationnelle des interactions entre les membres d'une famille

PAUL JALBERT

Université Laurentienne, Sudbury

Introduction

La polémique qu'entraîne la modélisation relationnelle quant à sa capacité à appréhender et comprendre les interactions entre individus se montre encore vive, même si elle semble traîner quelque peu¹. La peur que l'individu soit perdu de vue dans la modélisation relationnelle peut encore se faire entendre². Cependant, il devient de plus en plus clair que les approches phénoménologiques fondées sur l'acteur ou les approches systémiques fondées sur l'acteur sont insuffisantes³. Leurs carences

¹ Claude Vautier, « La longue marche de la sociologie relationnelle », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 4, n° 1, 2008, p. 76-106; Mélanie Girard, Simon Laflamme et Pascal Roggero, « L'intention est-elle si universelle que le prétendent les théories de l'action? », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 1, n° 2, 2005, p. 115-148.

² Christopher Tollefsen, « Is a Purely First Person Account of Human Action Defensible? », *Ethical Theory and Moral Practice: An International Forum*, vol. 9, n° 4, 2006, p. 441-460.

³ Rachid Bagaoui, « La sociologie relationnelle comme principe structurant et comme théorie sociale », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 5, n° 1, 2009, p. 25-29; Mélanie Girard, *Relations humaines et production d'information : l'échange comme objet d'étude d'une approche relationnelle*, mémoire de

appellent une nouvelle sociologie⁴. Les cris pour s'éloigner de ce genre de modélisations deviennent de plus en plus forts. En dépit de cela, elles persistent. Pourquoi ? Cela n'est pas tout à fait clair. Une possibilité, selon Simon Laflamme, est que : « [...] dans les sciences humaines, l'affection pour un acteur rationnel [est] trop grande pour que ces appels soient réellement entendus⁵ ».

Les modélisations fondées sur l'individu remontent loin dans le temps et dépassent l'histoire de la sociologie. En sociologie, on peut penser à Max Weber⁶ pour trouver une conceptualisation de la sociologie fondée sur l'individu. Cette vision était déjà à l'œuvre chez Adam Smith⁷; on la retrouvera chez Raymond Boudon⁸ ou encore chez Pierre Bourdieu⁹, l'acteur étant là situé au cœur des modélisations. Dans toute cette conceptualisation actionnaliste, aux innombrables adeptes, on a affaire à un acteur qui est nécessairement conscient, stratégique, intentionné, intéressé et rationnel.

Cette conceptualisation, toutefois, apparaît comme problématique dans la mesure où elle ferme la porte au désintéressement, à l'irra-

maîtrise, Sudbury, Université Laurentienne, 2004; Mélanie Girard, « Éléments de critique des théories de l'action », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 3, n° 1, 47-60, 2007; Mélanie Girard, *Contribution à la critique des théories de l'action. Intention et émoration*, thèse de doctorat, Université des sciences sociales de Toulouse I, 2009; Mélanie Girard, Simon Laflamme et Pascal Roggero, « L'intention est-elle si universelle que le prétendent les théories de l'action? », *op. cit.*; Paul Jalbert, « Analyse du rôle de l'intention dans les échanges dyadiques », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 2, n° 1, 2006, p. 101-141.

⁴ Simon Laflamme, *Communication et émotion : essai de microsociologie relationnelle*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales » 1995; Claude Vautier, « La faille et la brèche : réflexions sur un dépassement possible des controverses contemporaines en sociologie », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 9, n° 1, 2013, p. 289-317.

⁵ Simon Laflamme, « Le postulat d'un acteur rationnel en sciences humaines : une demi-vérité persistante », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 11, n° 1, 2015, p. 372.

⁶ Max Weber, *Économie et société*, Paris, Plon, [1921] 1971.

⁷ Adam Smith, *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*, 1776. Le livre existe en plusieurs éditions.

⁸ Raymond Boudon, *La logique du social. Introduction à l'analyse du sociologique*, Paris, Hachette Littérature, coll. « L'esprit critique », 1979.

⁹ Pierre Bourdieu, *Raisons Pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994.

tionalité ou à la non-intentionnalité – sans mentionner l'émotivité. La conceptualisation d'un objet doit maintenir l'intégrité de l'objet. La théorie doit être en mesure de rendre compte de ce qu'elle observe, et non pas le contraire. L'individu est capable d'agir de façon désintéressée, sans intention ou de façon irrationnelle, tout comme il a la capacité de raisonner. Mais la conceptualisation actionnaliste de l'individu ne possède pas une modélisation suffisamment puissante pour rendre compte de ce qui se donne à l'observation. Elle butte contre la réalité de son objet, elle cherche par exemple à : « [...] atténu[er] l'idée d'une rationalité substantive – c'est-à-dire parfaite – la transformant en celle d'une rationalité limitée ou procédurale¹⁰ » dans l'espoir de rendre compte de son objet. Cependant, ces essais tombent malheureusement à côté de leur objet.

En sociologie, cette modélisation sera remise en question presque dès le moment où elle sera proposée. On en trouvera des mises en question dans l'antipsychologisme d'Émile Durkheim¹¹ puis, surtout, dans les thèses de Georg Simmel¹² où l'individu est inconcevable en dehors de son environnement, où il apparaît comme lié aux structures et aux autres individus qui l'entourent. Ces propos seront entendus par certains, quoique normalement de façon partielle. Claude Vautier, évoquant l'interactionnisme, écrit que :

L'histoire de cette approche passe par de nombreux apports parmi lesquels ceux des Écoles de Chicago qui développèrent, dès 1892 (ouverture de l'Université de Chicago), un modèle de sociologie interactionnelle qui se cristallisa en interactionnisme symbolique et ethnométhodologie. Dans son principe, l'interactionnisme pose que la structure sociale est un effet émergent des interactions [...]¹³.

¹⁰ Simon Laflamme, « Le postulat d'un acteur rationnel en sciences humaines : une demi-vérité persistante », *op. cit.*, p. 360.

¹¹ Émile Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, 1894. Le livre existe en plusieurs éditions.

¹² Georg Simmel, *The Sociology of Georg Simmel*, traduit par Kurt Wolff, Glencoe (IL), Free Press, 1950.

¹³ Claude Vautier, « La longue marche de la sociologie relationnelle », *op. cit.*, p. 80.

Donc on observe ici une prise de conscience de la valeur de la relation puisque : « L'interactionnisme symbolique chez Ervin Goffman pose clairement que tout acteur social agit par rapport à d'autres acteurs, qu'il est donc en interaction¹⁴ ». Mais ce ne sera que beaucoup plus tard que cette prise de conscience sera pleinement assumée. Elle devra passer à travers l'ethnométhodologie¹⁵, le constructivisme social¹⁶, l'antiutilitarisme¹⁷ pour finalement arriver à une modélisation relationnelle qui s'inscrit dans la systémique complexe. Ce ne sera pas avant cette dernière évolution que les premières pistes ouvertes par Simmel interpellent d'autres explorateurs, que sera pleinement assumé le fait que l'individu émerge de la relation et se comprend dans et par elle¹⁸. En Europe, Pierpaolo Donati¹⁹ fera de cette problématique le point central de son travail scientifique. Aux États-Unis, ce sera Mustafa Emirbayer²⁰ et, finalement, au Canada, ce sera Simon Laflamme²¹ qui formulera une modélisation relationnelle qui s'inscrit dans la systémique complexe que nous pourrions soumettre à la vérification empirique. La figure 1 présente de manière schématique sa modélisation²² :

¹⁴ Simon Laflamme, « Le postulat d'un acteur relationnel en sciences humaines : une demi-vérité persistante », *op. cit.*, p. 363.

¹⁵ Harold Garfinkel, *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs (NJ), Prentice-Hall, 1967.

¹⁶ Niklas Luhmann, *Systèmes sociaux*, Québec, La presse de l'Université Laval, 2010.

¹⁷ Alain Caillé, *Critique de la raison utilitaire*, Paris, La Découverte, 1989; Alain Caillé, « La sociologie de l'intérêt est-elle intéressante? », *Sociologie du travail*, vol. 23, n° 3, 1981, p. 257-274; Alain Caillé, *Théorie antiutilitariste de l'action : fragments d'une théorie générale*, Paris, La découverte, 2009.

¹⁸ Mélanie Girard, « Contribution à la critique des théories de l'action. Intention et émoraison », *op. cit.*

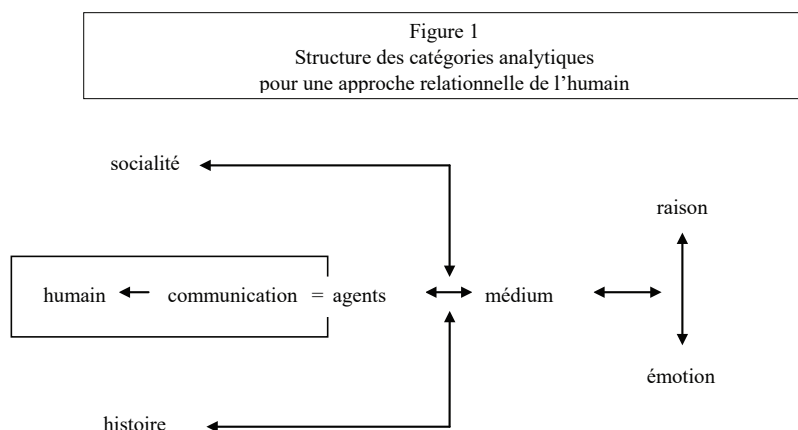
¹⁹ Pierpaolo Donati, *Relational Sociology: A New Paradigm for the Social Sciences*, New York, Routledge, 2012.

²⁰ Mustafa Emirbayer, « Manifesto for a Relational Sociology », *The American Journal of Sociology*, vol. 3, n° 2, 1997, p. 288-317.

²¹ Simon Laflamme, *Communication et émotion : essai de microsociologie relationnelle*, *op. cit.*

²² *Ibidem.*

Figure 1



Cette modélisation est fondée sur trois postulats : la socialité, l'historicité et l'émoraison. La socialité renvoie à la notion selon laquelle l'individu est nécessairement en relation avec autrui, donc qu'il est fondamentalement social. Il n'a pas à choisir la socialité ou à intervenir sur la société; il *est* social. Donc pour qu'on en rende compte, il doit être compris dans la relation qui tient compte indéfectiblement du fait qu'il est social. La notion d'historicité veut que l'interaction entre individus soit un processus historique. La dynamique de l'interaction est une évolution de l'interaction, et non pas seulement une construction émanant de chaque interlocuteur. Enfin, la notion d'émoraison renvoie à ce que l'analyse de la psyché de l'individu doit nécessairement prendre en compte l'émotivité chez l'humain et ne peut pas se réduire à une rationalité pure. Ce qu'exprime l'interlocuteur à travers ses gestes et ses paroles n'est pas seulement le fruit de la raison. L'interlocuteur peut articuler la peur, l'amour ou la haine. Il peut dans ses gestes faire état de son angoisse ou de sa joie. Mais il ne peut pas contourner cette émotivité. Elle lui est intrinsèque. Il ne suffit pas aux modélisations de le savoir, ou de l'affirmer; il leur faut le prendre en compte.

La modélisation relationnelle a déjà été soumise à de nombreuses vérifications empiriques²³. La rigueur scientifique de ces travaux nous permet de conclure que l'intention n'est pas le facteur dominant par exemple dans l'explication des parcours de vie²⁴ ou des problèmes de couples mariés²⁵. Ou encore, dans une analyse des interactions entre les membres de conseils administratifs canadiens et français, l'intention ne s'est pas révélée comme déterminante par essence des échanges de propos²⁶. Pareillement, l'intention n'est apparue que peu utile pour rendre compte de la communication même dans les conditions où un ou deux interlocuteurs ont été préparés avant les conversations à avoir une intention²⁷. Toutes ces recherches ont bien démontré que l'intention n'est pas fondamentalement déterminante des interactions entre individus et qu'elle ne peut elle-même se comprendre qu'à l'intérieur d'une modélisation relationnelle.

En revanche, la valeur qu'apportent les théories de l'action à cet égard semble diminuer avec chaque nouvelle publication où elles sont soumises à l'analyse scientifique. La perspective d'un acteur monadique qui dirige son comportement en subissant les contraintes de ses intérêts établis rationnellement ne se révèle dans la réalité des faits que de manières partielle²⁸. Les preuves sont nombreuses de la marginalité des actions qui correspondent à cette lecture. La valeur d'une modélisation actionnaliste a été remise en question maintes fois, mais il semble désormais nécessaire de procéder à une vérification en milieu naturel. Ce

²³ Pierre Bouchard, « Théorie de l'action et parcours de vie », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 1, n° 2, 2006, p. 67-114; Paul Jalbert, « Analyse du rôle de l'intention dans les échanges dyadiques », *op. cit.*

²⁴ Pierre Bouchard, « Théorie de l'action et parcours de vie », *op. cit.*

²⁵ Jeannine Rousselle, *La communication chez les couples : une approche relationnelle*, mémoire de maîtrise, Sudbury, Université Laurentienne, 2003.

²⁶ Mélanie Girard, *Contribution à la critique des théories de l'action. Intention et émoration*, thèse de doctorat, Université des sciences sociales de Toulouse I, 2009.

²⁷ Paul Jalbert, « Analyse du rôle de l'intention dans les échanges dyadiques », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, *op. cit.*

²⁸ Pierre Bouchard, *Contribution à la critique de la rationalité utilitaire : pour un modèle de remplacement des théories de l'action humaine*, *op. cit.*; Jeannine Rousselle, *La communication chez les couples : une approche relationnelle*, *op. cit.*

texte cherche à répondre en partie à ce besoin. Il cherche à faire l'analyse de données qui ont été collectées en un milieu naturel. Le milieu naturel pour nous se trouve, par exemple, au sein d'un foyer familial. Nous avons donc entrepris de faire une collecte de données à partir d'interactions entre les membres d'une famille au cœur de leur foyer.

Hypothèse

Le but de cette recherche est de mettre à l'épreuve la modélisation proposée par les théories de l'action et de comparer son efficacité à celle de la modélisation relationnelle que propose Simon Laflamme²⁹. Les questions fondamentales sont :

1. est-ce que la modélisation relationnelle est un bon outil pour analyser les interactions en milieu naturel?
2. est-ce que les théories de l'action réussissent à rendre compte de la dynamique qui se produit entre interlocuteurs?
3. est-ce que l'intention peut servir à expliquer les interactions que nous observons?

Ce texte touchera à la première et à la deuxième question, mais tentera surtout de répondre à la troisième question. Notre hypothèse de départ veut que si la perspective actionnaliste réussit à faire ce qu'elle prétend faire, nous pouvons nous attendre à ce que les interactions soient surtout le résultat d'une intention préalable aux propos. Si ce n'est pas le cas, c'est que les interactions entre interlocuteurs sont surtout le résultat de la dynamique qui se produit entre eux et qu'elles ne peuvent pas être réduites à l'apport de chaque individu. Donc, si les propos ne peuvent pas être renvoyés à une intention, nous devons admettre que la modélisation relationnelle est un meilleur outil pour comprendre les interactions entre individus.

²⁹ Simon Laflamme, *Communication et émotion : essai de microsociologie relationnelle*, op. cit.

Méthode

Une collecte de données a eu lieu dans le nord de l'Ontario. Cinq familles canadiennes y ont participé. La sélection des familles s'est faite au hasard des rencontres à partir de familles que nous connaissons. Chaque famille comprenait au moins deux enfants d'âge scolaire et deux parents. Une caméra équipée d'un système audio était installée dans une pièce de chacun des foyers. La pièce était choisie à l'aide de la famille. Nous recherchions une pièce où tous les membres de la famille avaient des activités répétées et qui nous offrait la meilleure chance d'observer des interactions entre chacun. Dans quatre cas, la caméra était installée dans le salon et, dans un cas, elle était installée dans la cuisine. La caméra captait les interactions dans cette pièce entre 16 h 00 et 23 h 00, du lundi au vendredi, et de 9 h 00 à 23 h 00, le samedi et le dimanche. Les interactions entre les membres de la famille ont ensuite été transcrites et l'analyse de ces verbatim a été effectuée. Pour faire l'analyse, cinq tours de parole ont été choisis au hasard dans chaque famille. L'analyse a porté sur les 10 tours de paroles qui précèdent et sur les 10 tours de paroles qui suivent ceux qui ont été choisis au hasard. Cette formule nous donne un total de 21 tours de parole tirés cinq fois pour chaque famille, pour un total de 525 tours de parole.

Pour les fins de cette présentation, nous nous sommes intéressés surtout à cinq questions :

1. est-ce qu'une intention peut être repérée?
2. si oui, est-ce que cette intention précède l'échange?
3. ou, si oui, est-ce que cette intention naît de la dynamique en cours?
4. est-ce qu'il y a une non-intégration de l'information échangée?
5. est-ce qu'il y a persistance de la non-intégration de l'information échangée?

Donc pour chaque tour de parole – pour chaque verbalisation ininterrompue par un interlocuteur – nous nous sommes posés ces questions. Nous nous sommes inspirés du travail de Mélanie Girard pour l'opérationnalisation de l'intention où elle écrit :

On pourra encore souligner que l'intention, en tant qu'inscrite dans une démarche consciente, est tributaire d'un procédé correspondant à l'affirmation d'un projet, minimalement; le discours de l'acteur pourra également comporter la répétition, le retour – sporadique ou récurrent – sur l'affirmation présentée; il pourra même donner cours à une démarche qui effectue cette répétition même si des informations contraires sont émises³⁰.

Et encore :

On trouve, par exemple, la trace d'une intention quand on peut montrer qu'une information émise ou qu'un geste posé est la conséquence d'un projet antérieur, que le projet précède un événement communicationnel ou qu'il surgisse en lui. On trouve la trace d'une intention quand une information émise ou un geste posé annonce un propos ou une action ultérieure³¹.

Donc les indicateurs de l'intention peuvent être repérés lorsqu'il y a manifestation d'un projet antérieur ou lorsque l'interlocuteur témoigne d'une volonté qui donne à attendre un propos ou une action. Cette définition nous semble suffisamment large pour inclure les nombreuses permutations que peut prendre l'intention et pour satisfaire à l'épistémologie du terme³². Elle nous donne aussi suffisamment de précision pour que les intentions puissent être repérées dans les échanges.

À la quatrième question, nous pouvions répondre par « oui » ou « non ». Nous répondions « oui » dans les circonstances où l'interlocuteur émettait un propos qui ne tenait pas compte de l'information qui circule. Dans toutes autres circonstances, nous répondions « non ». À la cinquième question, il y avait trois possibilités de réponse. Nous répondions par « sans objet » où il

³⁰ Mélanie Girard, *Contribution à la critique des théories de l'action. Intention et émoraïson*, op. cit., p. 81.

³¹ *Ibid.*, p. 83.

³² Gertrude Elizabeth Margaret Anscombe, *Intention*, deuxième édition, Oxford, Blackwell, 1963; Michael E. Bratman, « Two Problems about Human Agency », *Proceedings of the Aristotelian Society*, n° 101, 2001, p. 309-326; Michael E. Bratman, « Shared Intention », *Ethics: An International Journal of Social, Political, and Legal Philosophy*, vol. 104, n° 1, 1993, p. 97-113; Michael E. Bratman, *Intentions, Plans, and Practical Reason*, Cambridge, Harvard University Press, 1987; Michael E. Bratman, « Two Faces of Intention », *Philosophical Review*, n° 93, 1984, p. 375-406.

n'y avait pas de non-intégration de l'information qui circule. Nous répondions « oui » dans les conditions où l'interlocuteur persistait dans ses propos en dépit de nouvelles informations. Dans tous les autres cas, nous répondions « non » à la question. À partir de cette opérationnalisation de l'intention et de ce contexte, afin de comprendre s'il y a une non-intégration de l'information, nous avons construit une matrice à l'aide du logiciel *SPSS* pour en faciliter l'analyse.

Résultats

Suite à l'analyse de nos données, on remarque qu'une intention n'a été repérée que dans 13,1 % des propos. Dans 9,3 % des 525 propos, l'intention naît de la dynamique entre les interlocuteurs alors que, dans seulement 3,8 % de ceux-ci, l'intention précède l'échange. On remarque aussi que, dans 2,3 % de ces propos, il y a une non-intégration de l'information, c'est-à-dire que l'intention émerge dans un contexte où l'interlocuteur ne semble pas prendre en considération ce qui est dit par l'autre. Malgré cela, cette non-intégration d'information ne persiste que dans 0,4 % du total des propos lorsqu'une nouvelle information est partagée.

Tableau 1 :

	Tours de parole	Pourcentage
Est-ce qu'une intention peut être repérée ?	69	13,1 %
Si oui, est-ce que cette intention précède l'échange ?	20	3,8 %
Si oui, est-ce que cette intention naît de la dynamique en cours	49	9,3 %
Est-ce qu'il y a une non-intégration de l'information ?	12	2,3 %
Est-ce qu'il y a persistance de la non-intégration de l'information ?	2	0,4 %

n = 525

Interprétation

Donc, dans la vaste majorité des cas, on n'a pu repérer d'intentions et, même dans les cas où une intention a pu être repérée, elle émergeait surtout de la dynamique en cours. Il serait difficile de croire que cette intention faisait partie d'un projet antérieur

alors qu'elle ne provenait pas d'un individu en lui-même, mais de l'interaction entre les individus. Cette observation souligne bien le fait que les théories de l'action ne pourront jamais appréhender la dynamique de l'interaction. Deux défauts les en empêchent. D'abord, le lieu de l'analyse se trouve dans l'individu alors que l'analyse devrait viser la relation entre les interlocuteurs. Si l'intention provient de la dynamique entre interlocuteurs, comment peut-on comprendre cette intention si on la réduit à un acteur?

Une modélisation relationnelle, elle, peut le faire puisque son lieu d'analyse est bien la relation. Elle ne laisse pas échapper les individus. Elle accorde aux interlocuteurs les qualités qui leur appartiennent, soit celle de socialité, d'historicité et d'émoraison. Ensuite, les catégories analytiques qu'utilisent les théories de l'action ne sont pas suffisamment puissantes pour rendre compte de la dynamique qu'elles tentent d'appréhender. Ces catégories ne peuvent tenir compte que de l'individu. Ainsi, l'analyse ne peut saisir, à la limite, que les réactions de chaque individu; elle ne peut pas accéder réellement à l'interaction en elle-même qui se produit entre les individus. C'est pour cette raison qu'elle est limitée. Elle ne peut expliquer que très peu des cas observés. Nos résultats témoignent de ce fait. Les trames discursives ne pourraient jamais être reconstruites et comprises si nous prenions les individus un à un. La fluidité des échanges valide cette affirmation et c'est pour cette raison que les théories de l'action ne pourront jamais servir de modélisation efficace pour ce genre d'analyse.

Nous avons aussi observé, même si c'est dans très peu des cas, une non-intégration de l'information entre interlocuteurs. En faisant l'analyse de ces cas, l'intention qui n'émergeait pas de la dynamique était facile à repérer puisqu'elle était nécessairement associée à un bris de la fluidité de l'échange. D'ailleurs, ces moments se produisaient surtout dans le cas où un interlocuteur se rapportait à une de ses responsabilités (par exemple : je vais donner le bain à x, et le parent quitte pour le faire). Mais, même dans ces cas, il était très rare d'observer la persistance de la non-intégration de l'information. Donc l'intention ressortait comme

une anomalie dans les échanges, elle n'était pas la règle. Elle posait problème aux interlocuteurs puisque son jeu dans l'échange n'était pas toujours évident, mais l'échange regagnait sa fluidité rapidement en dépit du dérapage que provoquait l'intention qui ne naissait pas de la dynamique de l'échange.

Les théories qui ont l'acteur en leur centre et qui reposent sur un acteur rationnel, intentionné, intéressé, stratégique et conscient ne peuvent pas rendre compte de la fluidité qui se remarque dans les échanges entre interlocuteurs. Les échanges témoignent des interactions qui ne sont pas le produit d'interlocuteurs intentionnés. Les modélisations actionnalistes ne peuvent pas rendre compte de ce phénomène. Elles ne disposent pas des moyens pour expliquer comment un individu peut communiquer sans que l'intention soit à la source de cette communication. Mais la modélisation relationnelle le peut.

Conclusion

Ces résultats nous permettent de rejeter l'hypothèse de départ qui voudrait que l'intention soit fondamentalement déterminante des interactions entre interlocuteurs. Si une personne peut faire montre d'une intention, cette intention ne peut certainement pas être perçue comme facteur de détermination ultime des interactions. Dans la vaste majorité des cas, les interlocuteurs échangent de façon fluide et la conversation devient une œuvre à deux, ou à plusieurs. Cette réalité, qui se manifeste dans les données recueillies, fait écho aux résultats et aux conclusions de nombreux travaux de recherches précédents et montre encore que les théories de l'action ne possèdent pas les qualités analytiques nécessaires pour rendre compte des interactions qui se produisent entre interlocuteurs. C'est un constat qui a été fait maintes fois déjà, et dans diverses circonstances empiriques. En fait, on peut se poser la question de savoir pourquoi ce genre de preuve est encore nécessaire. La réponse se trouve peut-être autant dans les exigences scientifiques que dans l'évocation du besoin de se prononcer dans une polémique qui persiste. Ce travail s'inscrit dans cette polémique et souligne une nouvelle fois la valeur de

la modélisation relationnelle quant à sa capacité de saisir la dynamique des échanges.

Nous pouvons donc répondre à nos questions de départ. Il est clair que l'intention n'est pas fondamentalement déterminante des interactions et que les théories de l'action ne peuvent saisir la dynamique des interactions. Ces théories de l'action, au demeurant, procèdent à une réduction de l'être humain. On peut se poser la question de savoir si le repérage des intentions varierait selon la culture des personnes observées. Cette vérification empirique pourrait être profitable. Il nous semble néanmoins que les preuves de ce genre sont faites et que les projets de recherches doivent maintenant porter plutôt sur ce que la modélisation relationnelle peut révéler sur divers phénomènes humains.

Bibliographie

- Anscombe, Gertrude Elizabeth Marguarit, *Intention*, deuxième édition, Oxford, Blackwell, 1963.
- Bagaoui, Rachid, « La sociologie relationnelle comme principes structurants et comme théories sociales », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 5, n° 1, 2009, p. 25-29.
- Bouchard, Pierre, « Théorie de l'action et parcours de vie », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 1, n° 2, 2006, p. 67-114.
- Boudon, Raymond, *La logique du social. Introduction à l'analyse du sociologique*, Paris, Hachette Littérature, coll. « L'esprit critique », 1979.
- Bourdieu, Pierre, *Raisons Pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994.
- Bratman, Michael E., *Intentions, plans, and practical reason*, Cambridge, Harvard University Press, 1987.
- Bratman, Michael E., « Shared Intention », *Ethics: An International Journal of Social, Political, and Legal Philosophy*, vol. 104, n° 1, p. 97-113, 1993.
- Bratman, Michael E., « Two Faces of Intention », *Philosophical Review*, n° 93, p. 375-406, 1984.
- Bratman, Michael E., « Two Problems About Human Agency », *Proceedings of the Aristotelian Society*, n° 101, 2001, p. 309-326.
- Caillé, Alain, « La sociologie de l'intérêt est-elle intéressante? », *Sociologie du travail*, vol. 23, n° 3, 1981, p. 257-274.
- Caillé, Alain, *Critique de la raison utilitaire*, Paris, La Découverte, 1989.
- Caillé, Alain, *Théorie antiutilitariste de l'action : fragments d'une théorie générale*, Paris, La découverte, 2009.
- Donati, Pierpaolo, *Relational Sociology: A New Paradigm for the Social Sciences*, New York, Routledge, 2012.
- Durkheim, Émile, *Les règles de la méthode sociologique, 1894*. Le livre existe en plusieurs éditions.
- Emirbayer, Mustafa, « Manifesto for a Relational Sociology », *The American Journal of Sociology*, vol. 3, n° 2, 1997, p. 288-317.
- Garfinkel, Harold, *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs (NJ), Prentice-Hall, 1967.
- Girard, Mélanie, *Relations humaines et production d'information : l'échange comme objet d'étude d'une approche relationnelle*, mémoire de maîtrise, Sudbury, Université Laurentienne, 2004.

- Girard, Mélanie, Simon Laflamme et Pascal Roggero, « L'intention est-elle si universelle que le prétendent les théories de l'action? » *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 1, n° 2, 2005, p. 115-148.
- Girard, Mélanie, « Éléments de critique des théories de l'action », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 3, n° 1, 2007, p. 47-60.
- Girard, Mélanie, *Contribution à la critique des théories de l'action. Intention et émoraison*, thèse de doctorat, Université des sciences sociales de Toulouse I, 2009.
- Jalbert, Paul, « Analyse du rôle de l'intention dans les échanges dyadiques », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 2, n° 1, 2006, p. 101-141.
- Laflamme, Simon, *Communication et émotion : essai de microsociologie relationnelle*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1995.
- Laflamme, Simon, « Le postulat d'un acteur rationnel en sciences humaines : une demi-vérité persistante », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 11, n° 1, 2015, p. 355-375.
- Luhman, Niklas, *Systèmes sociaux*, Québec, Presse de l'Université Laval, 2010.
- Rousselle, Jeannine, *La communication chez les couples : une approche relationnelle*, mémoire de maîtrise, Sudbury, Université Laurentienne, 2003.
- Simmel, Georg, *The Sociology of Georg Simmel*, traduit par Kurt Wolff, Glencoe (IL), Free Press, 1950.
- Smith, Adam, *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*. 1776. Le livre existe en plusieurs éditions.
- Tollefsen, Christopher, « Is a Purely First Person Account of Human Action Defensible? », *Ethical Theory and Moral Practice: An International Forum*, vol. 9, n° 4, 2006, p. 441-460.
- Vautier, Claude, « La longue marche de la sociologie relationnelle », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 4, n° 1, 2008, p. 76-106.
- Vautier, Claude, « La faille et la brèche : réflexions sur un dépassement possible des controverses contemporaines en sociologie », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 9, n° 1, 2013, p. 289-317.
- Weber, Max, *Économie et société*, Paris, Plon, 1971 [1921].